
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

LE REMÈDE A L'ENNUI.

L'ennui est la plus cruelle des maladies. Personne ne le conteste, parce que personne n'en est exempt. Elle atteint le grand seigneur au milieu des cercles brillans, le bourgeois dans son logement enfumé, le marchand qui ne vend pas, l'avocat sans causes et le petit-maître sans intrigues. Les femmes ne savent pas mieux que nous se garantir de ce fléau. La petite fille s'endort sur son feston, l'adolescente sur son cahier de musique, la nouvelle mariée s'ennuie de l'absence de son époux, et la veuve de l'absence de ses adorateurs. Je ne parle point des commis qui bâillent en faisant leur tâche, des acteurs qui s'assoupissent en étudiant leurs rôles, ni des auteurs qui se dessèchent en attendant la répétition de leurs pièces; tous ces malheureux, quoique dévoués, par état, à l'ennui, ont au moins quelques bons momens, soit quand on les écoute, soit quand on les joue; il faut croire que le sort avoit encore plus maltraité certain provincial qui, depuis peu, s'étoit établi dans ma maison. A peine faisoit-il jour, que je l'entendois pousser de gros soupirs, entrecoupés de bâillemens; à l'heure du dîner, au lieu de manger, il bâilloit; quand je rentrais le soir, il bâilloit encore; enfin je crois qu'il bâilloit toujours. Cet ennuyé et ennuyeux voisin ayant appris que j'étois médecin,

résolument de venir me consulter. « Docteur, me dit-il en m'abordant, veuillez me tâter le pouls et me dire franchement si je ne touche pas à ma dernière heure ? — Votre pouls est bon. — Ma langue ? — Très-belle. — Mes yeux ? — Ils sont clairs et brillans. — Je me doutois bien que je ne pouvois aller loin ! — Rien ne confirme ce fâcheux pronostic. — Adieu, Docteur..... — Déjà, Monsieur ? — Je vois que vous ne connoissez rien à mon mal, je meurs d'ennui !.... — Eh bien ! Paris renferme mille sortes de remèdes, usez-en ; allez au spectacle. — J'ai vu Sbogar, les Jeux Floraux, Turlutu, mon mal a empiré..... — Lisez des nouveautés. — J'en ai parcouru une douzaine ; c'étoient les mêmes sottises, les mêmes platitudes, les mêmes méchancetés ; dépourvues de gaieté et de goût, elles m'ont causé des nausées.... — Fréquentez la bonne compagnie. — On y parle politique. — Hantez un peu les vauriens. — Monsieur, je suis marié. — Vous êtes marié ? que ne le disiez-vous donc ? — À la vérité, ma femme est en province.... — Hâtez-vous de la faire venir ; mais au lieu de l'accueillir avec tendresse, grondez-la sur son déplacement, sur sa toilette, sur ses manières, sur son langage ; en un mot, disputez à tout propos, disputez chaudement, disputez longuement, et je vous réponds que vous ne connoîtrez plus l'ennui. »

Au bout d'un mois, mon malade revint me voir ; il avoit usé de mon remède et s'en trouvoit au mieux.

Je le recommande à messieurs les maris, à condition qu'ils ne diront pas à leurs chères moitiés qu'ils le tiennent de moi.

Dans notre dernier numéro, il étoit question de l'inconvénient de se découvrir partout, et en toute saison.

Charles VIII étant à Naples, invita la noblesse napolitaine à se couvrir en sa présence ; mais elle répondit qu'elle vouloit montrer à celle de France le respect qui étoit dû à son Souverain : cependant quelques seigneurs français, ne pouvant, à raison de leurs infirmités et de leur âge, rester découverts, parurent devant le Roi avec des *coëffes*.

Ces coëffes occupent plusieurs pages dans l'*Histoire des Perruques*, par Thiers (in-12, Paris, 1690) ; M. Molé, avocat, en parle aussi dans l'*Histoire des Modes*, qu'il publia, à Paris, sous le voile de l'anonyme, en 1773.

Un concile de Rouen, tenu en 1313, défendit aux ecclésiastiques de porter des coëffes en public. Cependant, pour eux comme pour les séculiers, ce n'étoit point une coëffure

magnifique. Sa forme
pointe au-dessous de
la Bibliothèque de

Les principaux ma
PORTRAIT DE M^{me}.
M. Jazet.

Cette femme célèbre
l'inspiration. Elle es
un cabinet tapissé d
Sa coëffure est un
plumes blanches.

Ce portrait est for
nant la lettre, 4 fran

LE MÉNESTREL FI

Cet almanach cont
que de 26 est grav
de sujets de rom
esprit. Il y a de pla
qui paroissent être de
Parmi les composite
MM. Berton pere
urgas, Dreuil, Gara
rmau, Pradher, Re

C'est encore un ou
l'HISTOIRE DES
12 planches en coul
format en est portati

(1) Un volume in-18 c
4 francs, broché
tranche ; 9 francs, r
é en moire, et 16 fr
ois Janet, libraire, su
59.

(2) Un volume in-18 de
Didot l'aîné ; prix :
et 12 francs, relié
aire, rue Saint-Jacque

« Docteur, me dit-il en m'a-
pouls et me dire franchement si
meure? — Votre pouls est bon.

— Mes yeux? — Ils sont clairs
bien que je ne pouvois aller
fâcheux pronostic. — Adieu,
? — Je vois que vous ne con-
neurs d'ennui!... — Eh bien!

remèdes, usez-en; allez au
Jeu Floraux, Turlutu, mon
ouveautés. — J'en ai parcouru
mes sottises, les mêmes plai-
léponrvues de gaieté et de goût,

— Fréquentez la bonne com-
— Hantez un peu les vauriens.

Vous êtes marié? que ne le

, ma femme est en province....

; mais au lieu de l'accueillir
son déplacement, sur sa toi-

langage; en un mot, disputez
ent, disputez longuement, et

noîtrez plus l'ennui.»

l'ade revint me voir; il avoit
voit au mieux.

s les maris, à condition qu'ils
liés qu'ils le tiennent de moi.

il étoit question de l'incon-
et en toute saison.

, invita la noblesse napolé-
ce; mais elle répondit qu'elle

ce le respect qui étoit dû à

lques seigneurs français, ne

mités et de leur âge, rester
oi avec des coiffes.

rs pages dans l'*Histoire des*
Paris, 1690); M. Molé,

toire des Modes, qu'il publia,
yme, en 1773.

en 1313, défendit aux ecclé-
en public. Cependant, pour

e n'étoit point une coiffure

magnifique. Sa forme étoit celle d'un serre-tête, terminé en
pointe au-dessous des oreilles. Le *Portefeuille de Gaignieres*,
à la Bibliothèque du Roi, en offre plusieurs modèles.

~~~~~

Les principaux marchands d'estampes viennent d'exposer un  
PORTRAIT DE M<sup>me</sup>. DE STAEL, gravé à l'*aqua tinta*, par  
M. Jazet.

Cette femme célèbre paroît avoir été peinte dans un moment  
d'inspiration. Elle est représentée à mi-corps, de face, dans  
un cabinet tapissé de livres.

Sa coëffure est un turban d'étoffe brodée, orné de trois  
plumes blanches.

Ce portrait est fort ressemblant. Il se vend 2 francs, et  
avant la lettre, 4 francs.

~~~~~

LE MÉNESTREL FRANÇAIS, *almanach lyrique, dédié aux*
Dames (1).

Cet almanach contient 78 romances ou chansons; la mu-
sique de 26 est gravée; et 12 vignettes qui représentent au-
tant de sujets de romances, ont été dessinées avec beaucoup
d'esprit. Il y a de plus, dans ce volume, 4 culs de lampe,
qui paroissent être de la même main.

Parmi les compositeurs de musique, on remarque feu Nicolo
et MM. Berton père, Bouffet, Champein, Dalvimare, Dé-
sargus, Dreuil, Garat, Garaudé, Gatayes, Lamparelli, Na-
derman, Pradher, Romagnesi et Wilhem.

~~~~~

C'est encore un ouvrage évidemment destiné aux dames;  
que l'*HISTOIRE DES ROSES*, par M. Charles Malo, ornée  
de 12 planches en couleur d'après les dessins de M. Bessa (2):  
le format en est portatif, et elle joint le luxe à l'agrément.

(1) Un volume in-18 de 160 pages, imprimé sur papier vélin;  
prix: 4 francs, broché; 5 francs 50 centimes, cartonné et doré  
sur tranche; 9 francs, relié en maroquin, avec étui; 12 francs,  
relié en moire, et 16 francs, avec paysage peint; à Paris, chez  
Louis Janet, libraire, successeur de son père, rue Saint-Jacques,  
n.° 59.

(2) Un volume in-18 de 240 pages, imprimé sur papier vélin par  
P. Didot l'aîné; prix: 7 francs, broché; 9 francs, relié en veau  
doré; et 12 francs, relié en maroquin; à Paris, chez Louis Janet,  
libraire, rue Saint-Jacques, n.° 59.

M. Charles Malo, dans sa préface, témoigne sa reconnaissance à MM. Cels et Noisette, qui lui ont ouvert leurs *Ecoles de Roses* et l'ont aidé de leur expérience.

« La rose, dit M. Charles Malo, est le symbole des sentimens les plus divers, des choses les plus opposées; la piété en décore les temples, l'amour et la gaité en forment des couronnes, la douleur l'effeuille sur les tombeaux, la pudeur et la chasteté la reçoivent comme le prix le plus glorieux.... Aussi, depuis notre vieux Ronsard jusqu'au Gentil Bernard, et depuis ce dernier jusqu'à nous, combien de milliers de grands et de petits poètes ont chanté la rose! »

En faisant l'Histoire de la Rose, M. Charles Malo n'a eu garde d'omettre l'institution de St-Médard, qui consistoit à couronner tous les ans une rosière dans l'église de Salency: le prix, pour la fille du village la plus modeste, la plus soumise à ses parens et la plus sage, étoit une simple couronne de roses. Il parle aussi de ce tems où, au lieu de nappe, des feuilles de roses couvroient la table du festin; il rappelle également la *baillée des roses*, ou offrande d'un bouquet de roses à chaque membre du parlement.

M. Charles Malo cite ensuite l'institutrice des jeux floraux, Clémence Isaure, qui ordonna qu'on effeuillât des roses sur son tombeau, en présence de tous les amis des lettres; et qu'on distribuât dans cette fête, des prix aux poètes qui se seroient le plus distingués.

« En Grèce, dit M. Charles Malo, pour savoir si l'on étoit aimé, on faisoit claquer des feuilles de roses; si elles rendoient un son éclatant, cet augure étoit favorable; pareil usage est venu jusqu'à nous. »

Fruits globuleux ou ronds, fruits presque globuleux, et fruits ovales; voilà les trois grandes divisions du genre rosier; M. Charles Malo se contente de les indiquer; puis, comme il le dit, « ses descriptions courent à l'aventure. »

La première planche de son recueil représente la *Rose à cent feuilles* et la *Rose simple jaune*. Sur la seconde, on voit la *Rose unique* et la *simple Capucine*. Un pépiniériste de Kensinton, nommé Greenvod, a trouvé le rosier unique dans le jardin d'une ferme; on l'y cultivoit depuis longtems. Cette rose est d'un blanc de neige. « Rose unique, c'est-à-dire, unique en beauté. »

Les deux fleurs réunies sur la troisième planche, sont: la *Rose sans épines* et la *Rose canelle*. Sur la quatrième, se trouvent la *Rose Cels* et la *Rose Luisante*. « Le rosier

ls, dit M. Charle  
es rameaux portent  
s roses sur le mè  
de son feuillage.  
La cinquième plan  
le *Lustre d'église*.  
nelle, et le *Mante*  
*grande Cuisse de Nym*  
me, la *Rose de I*  
neuvième, la *Ros*  
noisette, dit M. Cha  
M. Noisette, parce  
la trouvé dans l'Amé  
La dixième planche  
*panchée* « Les Ang  
rosier multicolore d  
été transporté d'Ar  
aux environs de Pari  
On voit sur la on  
*Provins double*. « C  
un jardinier de D  
es environs, fit la  
rs, on l'a trouvé t  
la Bourgogne.... Le  
de Syrie à Provins  
Croisades. »  
Dans la douzième  
la *Rose Thé*. La ros  
du Bengale; l'arbrisse  
la Chine. « C'es  
sous la dénomination  
dans les jardins, par  
ette contrée. Vers  
et ce sont les Anglai  
M. Charles Malo a  
s; il a ensuite parl  
se termine par une *P*  
choix de pièces françai  
dernier siècle et du n  
M. Charles Malo,  
a décrit 52, et parlé  
inconnues jusqu'ici.  
Trente-six pièces e

Cels, dit M. Charles Malo, a cela de remarquable, que ses rameaux portent, à la fois, des fleurs blanches et des fleurs roses sur le même corymbe. » La rose luisante tire son nom de son feuillage.

La cinquième planche offre la *Rose à feuilles de chanvre* et le *Lustre d'église*. La sixième, la *Rose à feuilles de pimprenelle*, et le *Manteau pourpre*; la septième, l'*Incarnat ou grande Cuisse de Nymphé*, et la *Rose de Portland*; la huitième, la *Rose de Damas simple* et le *Manteau d'Evêque*; la neuvième, la *Rose noisette* et la *Rose jaune*. « Le rosier noisette, dit M. Charles Malo, est ainsi appelé du nom de M. Noisette, parce que le frère de ce célèbre cultivateur, l'a trouvé dans l'Amérique septentrionale et le lui a dédié. »

La dixième planche contient la *Rose multiflore* et la *Rose panachée*. « Les Anglais, dit M. Charles Malo, connoissent le rosier multiflore depuis 1804; il y a six ans à peine qu'il a été transporté d'Angleterre en France et qu'on le cultive aux environs de Paris. »

On voit sur la onzième planche, la *Rose-Pompon*, et le *Provins double*. « C'est en 1735, dit M. Charles Malo, qu'un jardinier de Dijon, coupant du bois sur une colline des environs, fit la découverte du rosier-pompon; depuis lors, on l'a trouvé très-communément sur les montagnes de la Bourgogne.... Le rosier de Provins fut apporté des côtes de Syrie à Provins, par un comte de Brie, pendant les Croisades. »

Dans la douzième planche se trouvent la *Rose Bichonne* et la *Rose Thé*. La rose bichonne est une variété de la rose du Bengale; l'arbrisseau qui la produit, croît naturellement à la Chine. « C'est néanmoins, dit M. Charles Malo, sous la dénomination de rosier du Bengale qu'il est connu dans les jardins, parce qu'on l'a cru d'abord originaire de cette contrée. Vers l'an 1770, il fut introduit en Europe; et ce sont les Anglais qui le cultivèrent les premiers. »

M. Charles Malo a consacré 22 pages à la *Culture des Rosiers*; il a ensuite parlé des *Propriétés des Roses*. Son ouvrage se termine par une *Poétique de la Rose*, c'est-à-dire par un choix de pièces françaises, inspirées par la rose, aux poètes du dernier siècle et du nôtre.

M. Charles Malo, outre les 24 roses qu'il a fait graver, en a décrit 52, et parlé succinctement d'une douzaine d'espèces inconnues jusqu'ici.

Trente-six pièces composent la poétique de la rose; celle

que nous allons citer fut composée, il y a près de cinquante ans, par un ami de J. J. Rousseau.

## ROSE NAISSANTE.

Vous dont la gloire est d'être belle,  
D'un sexe aimable, jeune fleur,  
Prenez la rose pour modèle,  
Son éclat naît de sa pudeur.

Cet ornement de la nature  
Se cache sous un arbrisseau,  
Et, pour garder sa beauté pure,  
Arme d'épines son berceau.

Riche des présens de l'aurore,  
Tant qu'elle fuit le dieu du jour,  
Moins on la voit, plus on l'honore,  
La sagesse enflamme l'amour.

Ses grâces, toujours innocentes,  
Font mille heureux pour un jaloux;  
Elle est le bouquet des amantes,  
Et la couronne des époux.

Des jardins la fleur la plus belle,  
Des autels le plus doux encens,  
La nature a tout mis en elle;  
Elle plaît seule à tous les sens.

L'oiseau qui voit naître la rose  
La chante au lever du soleil;  
L'abeille vole et se repose  
Au sein de son bouton vermeil.

Chaque soir l'aile du zéphire,  
De la rose appaise les feux,  
Et les parfums qu'il y respire  
Embaument son souffle amoureux.

Le ruisseau s'arrête au serpent,  
Charmé de la voir sur ses bords;  
Cent fois son onde transparente  
Effleure et baigne ses trésors.

Mais si, dès qu'elle vient d'éclorre,  
La main furtive de l'amour  
L'enlève aux caresses de Flore,  
Sa beauté ne vivra qu'un jour.

Ah! puis  
L'oiseau q  
Le ruissea  
La retrouv

Le mot de l'énigme

On trouve chez M. m  
rière, rue de la Mich  
gne (Ardenes), l  
ssiner. Elle en a d'er  
tiées en portefeuille.  
our la musique ou l'éc  
broca distribue avec  
; elle vend aussi de  
feuilles et en carnets.

OU

LES AMOURS. Un v  
P. Didot l'ainé, et  
astillé, d'après les  
francs, cartonné, dor  
quin, 5 francs 50 cen  
francs; à Paris, chez  
es, n. 59.

A en juger par ces d  
nchons cet hiver. La  
aux genoux; elles ou  
collet debout. La g  
geur des bandes, par  
orte beaucoup moins  
mes riches ne dédaign  
la vient du Pérou: l  
e la grosseur d'un écu  
Pour empêcher les ge  
mes employent la Grè  
ateuil, n.° 19. Un po  
Il y avoit, à la représ  
e robe d'étoffe de soie

Ah ! puissent l'amant qui l'admire  
L'oiseau qui la chante au matin,  
Le ruisseau, l'abeille et zéphire,  
La retrouver le lendemain.

DE LEYRE.

Le mot de l'énigme du dernier numéro est *Cousin*.

On trouve chez M.<sup>me</sup> Le Comte-Dubroca, marchande papetière, rue de la Michaudière, n.<sup>o</sup> 10, des *ardoises de Riomagne* (Ardeanes), les meilleures de France pour écrire et dessiner. Elle en a d'encadrées d'une manière élégante et de reliées en portefeuille. Une partie de ces planches est réglée pour la musique ou l'écriture. Les crayons que M.<sup>me</sup> Le Comte-Dubroca distribue avec ses ardoises, sont de la meilleure qualité; elle vend aussi des *ardoises factices* en planches, en portefeuilles et en carnets.

OUVRAGE NOUVEAU.

LES AMOURS. Un volume in-24, imprimé sur papier vélin par P. Didot l'aîné, et orné de six figures très-bien gravées au pointillé, d'après les dessins de Sébastien Le Roy. Prix: 3 francs, cartonné, doré sur tranche, avec étui; relié en maroquin, 5 francs 50 centimes; avec étui et fermé à l'anglaise, 7 francs; à Paris, chez Louis Janet, libraire, rue St-Jacques, n. 59.

M O D E S.

A en juger par ces derniers jours, on portera beaucoup de manchons cet hiver. La fourrure du bas des robes monte jusqu'aux genoux; elles ont de plus une pélerine assez longue et un collet debout. La garniture des witzchouras est, pour la largeur des bandes, pareille à celle de l'année dernière. On porte beaucoup moins de martre que de chincilla; mais les dames riches ne dédaignent plus le duvet de cygne. Le chincilla vient du Pérou: l'animal qui fournit cette fourrure, est de la grosseur d'un écureuil.

Pour empêcher les gerçures que cause le froid, beaucoup de dames employent la *Crème georgienne*, qui se vend rue d'Argenteuil, n.<sup>o</sup> 19. Un pot ne coûte que 2 fr. 50 cent.

Il y avoit, à la représentation au bénéfice de M.<sup>me</sup> Moreau; une robe d'étoffe de soie, couleur cerise, à la Vierge; ornée

de brandebourgs d'or et de deux volans de blonde de soie : deux autres robes, aussi à la Vierge, et en étoffe de soie, mais à côtes; l'une blanche, garnie de martre; l'autre bleu clair, garnie de duvet de cygne, autour de la gorge, aux manches et au bord inférieur. On voyoit dans cette même assemblée beaucoup de robes de satin à manches courtes; et quelques-unes à manches longues en tulle.

Pour monter en voiture, plusieurs dames mirent par-dessus leur parure, des pelisses de satin blanc, garnies tout au tour de chincilla ou de duvet de cygne.

Il y avoit des robes d'étoffe de laine ponceau, avec des volans brodés en soie blanche; et des toques de satin blanc, garnies de marabouts.

Le plus grand nombre des toques étoit en velours noir; quelques-unes de ces toques noires étoient recoquillées comme un chapeau d'homme, et ornées sur le devant d'un bouquet de six marabouts, séparés par une agraffe de jais. Les robes, qui étoient en velours noir, avoient des brandebourgs de jais, une cordelière et le nœud des mancherons en jais. Plusieurs toques à bords presque plats, étoient entourées de têtes de plumes blanches.

Il y avoit sur des toques de satin rose, à bord retroussé d'un côté, des plumes de la même couleur, et deux rubans cousus en dessous, qui venoient se nouer du côté gauche.

Une toque qui se fit beaucoup remarquer, étoit de satin vert, mais ornée de crévés et de liserés couleur de rose. Sur le devant, deux larges plumes dont les pointes retomboient l'une à droite l'autre à gauche, avoient le milieu blanc, les bords couleur de rose et les pointes vertes.

Plusieurs toquets de satin rose, de la même forme que ceux des enfans, avoient, de distance en distance, des crévés de tulle assorti; et, sur le bord, une ruche de tulle blanc.

Plusieurs coëffures en cheveux, ornées d'un bouquet de roses fixé à gauche, près du front, étoient surmontées d'un voile d'Angleterre, qui, noué négligemment sous le menton, rappeloit les portraits de M. Isabey.

A la Feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1780 et 1781.

Le 20 de ce mois, paroîtront les gravures de Meubles 473 et 474.

(1780.)



Chapeau de velours plein, la forme à patte et  
boutonnées. Robe de mérinos, garnie de galons.

54 )

x volans de blonde de soie ;  
Vierge, et en étoffe de soie,  
arnie de martre ; l'autre bleu  
ne, autour de la gorge, aux  
On voyoit dans cette même as-  
e satin à manches courtes ; et  
s en tulle.

usieurs dames mirent par-dessus  
tin blanc, garnies tout au tour  
ne.

ie de laine ponceau, avec des  
et des toques de satin blanc,

toques étoit en velours noir ;  
ires étoient recoquillées comme  
s sur le devant d'un bouquet de  
agraffe de jais. Les robes, qui  
des brandebourgs de jais, une  
erons en jais. Plusieurs toques  
entourées de têtes de plumes

atin rose, à bord retroussé d'un  
ouleur, et deux rubans cousus  
ouer du côté gauche.

up remarquer, étoit de satin  
le liserés couleur de rose. Sur  
dont les pointes retomboient  
avoient le milieu blanc, les  
es vertes.

, de la même forme que ceux  
en distance, des crevés de  
e rûche de tulle blanc.

x, ornées d'un bouquet de  
ot, étoient surmontées d'un  
égligemment sous le menton,  
ey.

les Gravures 1780 et 1781.

es gravures de Meubles 473



76. 2. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Chapeau de Velour  
de satin. Robe de

1818.

*Costume Parisien.*

(1781.)



*Chapeau de Velours plein. Spencer de Velours garni  
de satin. Robe de percale à Volans de Mousseline.*

# JOURNAL

DE

Ce Journal paroît, av  
le 15, avec deux Gra  
six, et 36 fr. pour un

En 1802, a été con  
bles et de Voiture  
ames, 18 N<sup>os</sup>. par an.

On vient de lire  
rangées et transform

*La Cousine Alber*  
*Oncle et le Valet*,  
le et en vers; la  
tes et en prose; te  
ccessivement à Fav

Le Vaudeville prép  
*Marius et Croquem*

Après *Sbogar*, ou  
vaudeville en deux ac

Sans être un *M. V*  
savoir ce qui se pa  
me ceux qui ne me  
on à chacun des ét  
mais quelques conve  
voici un échantil

Jeannette? — Plai  
que? — Oui, notr